

Daho Live

Tous les deux ou trois albums, Daho restaure de fond en comble son répertoire passé à l'aune de ses dispositions orchestrales du moment. Daho aime qu'on l'aime et un brin pornographe, il enregistre tout et consigne ses ébats amoureux dans des albums live, *Live Ed*, *Daholympia* et maintenant *Daho Live*. Là, Etienne monte au créneau [...]

Tous les deux ou trois albums, Daho restaure de fond en comble son répertoire passé à l'aune de ses dispositions orchestrales du moment. Daho aime qu'on l'aime et un brin pornographe, il enregistre tout et consigne ses ébats amoureux dans des albums live, *Live Ed*, *Daholympia* et maintenant *Daho Live*. Là, Etienne monte au créneau la voix assurée et confirme immédiatement la métamorphose vocale entamée avec *Corps et âmes*. Il slalome entre ses dernières chansons et les principaux phares de sa discographie revus et corrigés suivant l'humeur (et le son) du moment. Si *Saudade* et *Des Attractions désastres* ont gardé leur silhouette d'antan, les titres de *Eden* ont eux subi une fabuleuse cure d'orchestration. *Tombé pour la France* flamboie dans sa rythmique électro, *Epaule Tattoo* et *Week-end à Rome* filent à l'anglaise dans le registre house tandis que *Le Grand sommeil* a été totalement dépouillé de son corsage synthétique. Mais la grande affaire de ce *Daho Live* se trouve en toute fin de disque, lorsque son égérie Dani le rejoint sur *Comme un boomerang* chanson perdue, composée en 1975 par Gainsbourg : un ultime cadeau du Serge à la génération pop française des années 80 et une chance inespérée pour Dani de ressurgir de l'oubli.

par Marc Besse

09 octobre 2001